

Prières pour les vocations

Si tu savais le don de Dieu

Service National des Vocations

Dieu notre Père,
tu es la source de toute vie.
En toi se trouvent
notre bonheur et notre joie.
Donne-nous d'accueillir
le don de ton amour, Jésus-Christ,
en qui nous sommes tes enfants.

Seigneur Jésus,
par le baptême,
nous avons été plongés dans ta mort
et entraînés dans la vie nouvelle
de la Résurrection.
Donne-nous d'être assoiffés
de l'eau qui donne la vie éternelle.

Esprit Saint,
tu nous tournes vers le Père et le Fils,
tu nous invites à boire
à la source éternelle.
Donne à chacune
de nos communautés chrétiennes
d'aller puiser sans cesse à la source de vie.

Dieu Père, Fils et Saint Esprit
fais fructifier en nous
les dons reçus de toi.
Continue d'appeler
des hommes et des femmes
à te servir au cœur de l'Eglise
pour la vie et la joie du monde.

Prières pour les vocations

Prière pour les prêtres

un auteur inconnu

Prenez vos prêtres, ô mon Dieu,
pleinement, entièrement,
pour aider à accomplir
tout ce que vous voulez d'eux.

Conduisez-les en tout et pour tout.
O mon Dieu, soyez leur force.

O mon Dieu, que toutes leurs actions,
les plus importantes,
les plus minimes,
leur viennent de vous,
dépendent de vous
et s'adressent à vous.

Qu'elles soient toutes pour vous,
ô mon Dieu, pour vous glorifier,
pour vous aimer
et vous faire aimer.

Prières pour les vocations

Prière de Jean-Paul II pour les vocations

Saint Jean-Paul II

Esprit d'amour éternel, qui procède du Père et du Fils,
nous te remercions pour toutes les vocations d'apôtres et de saints qui ont fécondé l'Eglise.

Continue encore ton oeuvre, nous t'en prions.

Souviens-toi de ce moment, à la Pentecôte, où tu descendis sur les apôtres réunis en prière avec Marie, la mère de Jésus, et regarde ton Eglise qui a aujourd'hui un besoin particulier de prêtres saints, de témoins fidèles et autorisés de ta grâce; qui a besoin d'hommes et de femmes consacrés, qui rayonnent la joie de celui qui vit seulement pour le Père, de celui qui fait sienne la mission et l'offrande du Christ, de celui qui construit dans la charité le monde nouveau.

Esprit-Saint, source éternelle de joie et de paix, c'est toi qui ouvres le coeur et l'esprit à l'appel divin; c'est toi qui rends efficace tout élan vers le bien, vers le vérité, vers la charité. Tes gémissements inexprimables s'élèvent vers le Père du coeur de l'Eglise, qui souffre et lutte pour l'Evangile.

Ouvre le coeur et l'esprit des jeunes gens et jeunes filles, pour qu'une nouvelle floraison de saintes vocations montre la fidélité de ton amour, et que tous puissent connaître le Christ, vraie lumière venue dans le monde pour offrir à chaque être humain l'espérance assurée de la vie éternelle.

Amen.

Prière pour la 35ème Journée Mondiale de prière pour les vocations - 3 mai 1998

Prières pour les vocations

Prière de Jean-Paul II pour les jeunes

Jean Paul II

Seigneur Jésus Christ,
Bon pasteur de nos âmes,
qui connais tes brebis
et sais comment rejoindre le cœur de l'homme,
ouvre l'esprit et le cœur des jeunes qui cherchent
et attendent une parole de décision et de paix pour leur vie.

Fais-leur comprendre que c'est dans le mystère de ton Incarnation
qu'ils trouveront la pleine lumière.

Réveille le courage de ceux qui savent où chercher la vérité
mais craignent que ta demande ne soit trop exigeante.
Mets en mouvement l'âme de ces jeunes qui voudraient te suivre
mais ne savent pas ensuite surmonter les incertitudes et les peurs
et finissent par suivre d'autres voies
et d'autres sentiers sans débouché.

Toi qui es la Parole du Père,
Parole qui crée et sauve,
Parole qui illumine et soutient les cœurs,
trionphe par ton Esprit des résistances
et des attermolements des âmes indécises ;
suscite chez ceux que tu appelles
le courage de la réponse d'amour :
"Me voici, envoie-moi !"

Vierge Marie, jeune fille d'Israël,
soutiens de ton amour maternel
ces jeunes à qui le Père fait entendre sa Parole.
Soutiens ceux qui sont déjà consacrés.
Qu'ils répètent avec toi le oui d'un don de soi-même
joyeux et irrévocable.

Amen.

Prières pour les vocations

Prière de Benoît XVI pour les vocations

Benoît XVI

Ô Père,

Fais se lever parmi les chrétiens
de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce,
qui maintiennent la foi vivante et gardent
une mémoire pleine de gratitude de ton Fils Jésus
par la prédication de sa Parole et l'administration
des sacrements avec lesquels
tu renouvelles continuellement tes fidèles.

Donne-nous de saints ministres de ton autel,
qui soient d'attentifs et fervents gardiens
de l'Eucharistie, sacrement du don suprême
du Christ pour la rédemption du monde.

Appelle des ministres de ta miséricorde,
qui dispensent la joie de ton pardon
par le sacrement de la Réconciliation.

Ô Père,

Fais que l'Eglise accueille avec joie
les nombreuses inspirations de l'Esprit de ton Fils
et, qu'en étant docile à ses enseignements,
elle prenne soin des vocations au ministère
sacerdotal et à la vie consacrée.

Soutiens les évêques, les prêtres, les diacres,
les consacrés et tous les baptisés dans le Christ,
afin qu'ils accomplissent fidèlement leur mission
au service de l'Évangile.

Nous te le demandons par
le Christ notre Seigneur.

Amen !

Prières pour les vocations

Prière d'un catéchiste

Un catéchiste du diocèse de Bayeux-Lisieux

Saurai-je, Seigneur, faire retentir ton appel ?

Ta moisson attend les ouvriers
et je n'ose pas en parler à ceux que tu me confies.

Pourtant, Seigneur, j'ai reçu ton baptême
et j'ai répondu à ton appel pour faire le catéchisme.

Sauras-tu, Seigneur,
m'aider à vaincre ma timidité,
afin que des enfants et des jeunes trouvent près de moi
et près de la communauté ecclésiale
l'écho de ton appel ?

Veux-tu, Seigneur,
regarder le désir de ton Église
de voir naître des vocations de prêtres, de religieux,
de religieuses, de laïcs ?

Et, si je suis craintif,
que ton Esprit lui-même souffle en moi,
afin que je sois l'instrument
qui fasse résonner ton joyeux appel.

Prières pour les vocations

Ose la Vie avec le Christ

Service National des Vocations

Seigneur Jésus, par ta Parole et ton Pain partagé,
sacrement de ton Amour, tu nous donnes la vie.

Fais de ton Eglise un peuple de prêtres,
signe, en ce temps, de ton Alliance,
et donne-lui des ministres pour la servir.

Donne-lui des prophètes, témoins inlassables de l'Espérance
qui ouvre un avenir à tant de vies blessées.

Donne-lui des serviteurs, artisans de justice et de paix
pour que le monde croie en ta Bonne Nouvelle.

Père de tous les hommes, donne-nous ton Esprit
pour oser notre vie avec Jésus le Christ.

Prières pour les vocations

Avec Marie, oser le "oui"

Marie, Mère du "oui",
Apprends-nous à goûter la brise légère
de l'Esprit qui travaille en nous.
Aide-nous à retrouver le chemin de l'intériorité pour mûrir
nos engagements et nos choix
avec un intense désir de sainteté.

Marie, Mère de Jésus,
tu as écouté le timbre de sa voix
et le battement de son cœur.
Mets dans notre vie
tes sentiments, ta docilité,
ton silence qui écoute
et transforme la Parole
en choix de véritable liberté.

Marie, mère de l'Eglise,
intercède auprès du Père.
Qu'il dépose dans le cœur des jeunes
La semence de son appel
et la joie de répondre.
Qu'il éclaire et fortifie
ceux qui sont appelés à se donner
pleinement sur le chemin du mariage,
du sacerdoce et de la vie consacrée.

Amen

Prières pour les vocations

« Seigneur Jésus, aide les jeunes à répondre à l'Appel que Tu adresses à chacun d'entre eux »

Prière du Pape François

« Seigneur Jésus, ton Église qui chemine vers le Synode tourne son Regard vers tous les jeunes du monde.

Nous Te prions pour qu'avec courage ils prennent en main leur vie, qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes et qu'ils conservent toujours un cœur libre.

Aide-les à répondre, accompagnés par des guides sages et généreux, à l'Appel que Tu adresses à chacun d'entre eux, pour qu'ils réalisent leur projet de vie et parviennent au bonheur.

Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves et rends-les attentifs au bien des frères.

Comme le disciple aimé, qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en Don.

Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection et qu'ils sachent Te reconnaître, vivant à leurs côtés, annonçant avec joie que Tu es le Seigneur. »

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS

POUR LA 57^{ème} JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS (3 mai 2020)

Les paroles de la vocation

Chers frères et sœurs!

Le 4 août de l'année dernière, lors du 160^{ème} anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars, j'ai voulu offrir une lettre aux prêtres qui, chaque jour consacrent leur vie à l'appel que le Seigneur leur a adressé, au service du peuple de Dieu.

A cette occasion, j'avais choisi quatre paroles-clés – *souffrance – gratitude – courage et louange* – pour remercier les prêtres et soutenir leur ministère. J'estime qu'aujourd'hui, en cette 57^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, ces paroles peuvent être reprises et adressées à tout le Peuple de Dieu, sur le fond d'un passage évangélique qui nous raconte la singulière expérience survenue à Jésus et Pierre, durant une nuit de tempête sur le lac de Tibériade (cf. *Mt 14, 22-33*).

Après la multiplication des pains, qui avait enthousiasmé la foule, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. L'image de cette traversée sur le lac évoque, en quelque manière, le voyage de notre existence. La barque de notre vie, en effet, avance lentement, toujours agitée parce qu'à la recherche d'un lieu d'accostage favorable, prête à affronter les risques et les opportunités de la mer, mais aussi désireuse de recevoir du timonier un virage qui conduise finalement vers la bonne direction. Mais parfois, il peut arriver qu'elle s'égaré, qu'elle se laisse aveugler par les illusions, au lieu de suivre le phare lumineux qui la conduit à bon port, ou d'être défiée par les vents contraires des difficultés, des doutes et des peurs.

Il en est de même aussi dans le cœur des disciples, lesquels, appelés à suivre le Maître de Nazareth, doivent se décider à passer sur l'autre rive, en choisissant avec courage d'abandonner leurs sécurités et de se mettre à la suite du Seigneur. Cette aventure n'est pas tranquille : la nuit arrive, le vent contraire souffle, la barque est ballotée par les vagues, et la peur de ne pas y arriver et de pas être à la hauteur de l'appel risque de les dominer.

L'Évangile nous dit, cependant, que dans l'aventure de ce voyage difficile, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, presque en forçant l'aurore au cœur de la nuit, marche sur les eaux agitées et rejoint les disciples, il invite Pierre à venir à sa rencontre sur les vagues, il le sauve quand il le voit s'enfoncer, et enfin, il monte dans la barque et fait cesser le vent.

La première parole de la vocation, alors, est *gratitude*. Naviguer vers le juste cap n'est pas une tâche qui relève de nos seuls efforts, et ne dépend pas seulement des parcours que nous choisissons de faire. La réalisation de nous-mêmes et de nos projets de vie n'est pas le résultat mathématique de ce que nous décidons dans un "moi" isolé ; au contraire, elle est avant tout la réponse à un appel qui vient d'En-Haut. C'est le Seigneur qui nous indique le rivage vers lequel aller et qui, bien avant,

nous donne le courage de monter sur la barque ; alors qu'il nous appelle, c'est lui qui se fait aussi notre timonier pour nous accompagner, nous montrer la direction, nous empêcher de nous échouer dans les écueils de l'indécision et nous rendre même capables de marcher sur les eaux agitées.

Toute vocation naît de ce regard aimant par lequel le Seigneur est venu à notre rencontre, peut-être alors même que notre barque était en proie à la tempête. « Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur » (*Lettre aux prêtres*, 4 août 2019) ; c'est pourquoi, nous réussissons à la découvrir et à l'embrasser, quand notre cœur s'ouvrira à la gratitude et saura saisir le passage de Dieu dans notre vie.

Quand les disciples voient Jésus s'approcher en marchant sur les eaux, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'un fantôme et ils ont peur. Mais aussitôt Jésus les rassure par une parole qui doit toujours accompagner notre vie et notre chemin vocationnel : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (v.27). Justement c'est la seconde parole que je voudrais vous confier : *courage*.

Ce qui souvent nous empêche de marcher, de grandir, de choisir la voie que le Seigneur trace pour nous, ce sont les fantômes qui s'agitent dans notre cœur. Quand nous sommes appelés à laisser notre rivage de sûreté et à embrasser un état de vie – comme le mariage, le sacerdoce ordonné, la vie consacrée –, la première réaction est souvent représentée par le "fantôme de l'incrédulité" : ce n'est pas possible que cette vocation soit pour moi ; s'agit-il vraiment du juste chemin ? le Seigneur me demande-t-il vraiment cela ?

Et, peu à peu, croissent en nous toutes ces considérations, ces justifications et ces calculs qui nous font perdre l'élan, qui nous troublent et nous paralysent sur le rivage de départ : nous pensons avoir fait fausse route, ne pas être à la hauteur, avoir simplement vu un fantôme à chasser.

Le Seigneur sait qu'un choix fondamental de vie – comme celui de se marier ou de se consacrer de façon spéciale à son service – nécessite du *courage*. Il connaît les interrogations, les doutes et les difficultés qui agitent la barque de notre cœur, et c'est pourquoi il nous rassure : "N'aie pas peur, je suis avec toi !". La foi en sa présence, qui vient à notre rencontre et nous accompagne, même quand la mer est en tempête, nous libère de cette acédie que j'ai déjà eu l'occasion de définir comme une « douce tristesse » (*Lettre aux prêtres*, 4 août 2019), c'est-à-dire ce découragement intérieur qui nous bloque et ne nous permet pas de goûter la beauté de la vocation.

Dans la *Lettre aux prêtres*, j'ai parlé aussi de la souffrance, mais ici je voudrais traduire autrement ce mot et me référer à la *fatigue*. Toute vocation comporte un engagement. Le Seigneur nous appelle parce qu'il veut nous rendre comme Pierre, capables de "marcher sur les eaux", c'est-à-dire de prendre en main notre vie pour la mettre au service de l'Évangile, dans les modes concrets et quotidiens qu'il nous indique, et spécialement dans les diverses formes de vocation laïque, presbytérale et de vie consacrée. Mais nous ressemblons à l'Apôtre : nous avons le désir et l'élan, cependant, au même moment, nous sommes marqués par des faiblesses et des craintes.

Si nous nous laissons emporter par la pensée des responsabilités qui nous attendent – dans la vie matrimoniale ou dans le ministère sacerdotal – ou par les épreuves qui se présenteront, alors nous détournerons vite notre regard de Jésus et, comme Pierre, nous risquerons de couler. Au contraire, même dans nos fragilités et nos pauvretés, la foi nous permet de marcher à la rencontre du Seigneur Ressuscité et de vaincre même les tempêtes. En effet, il nous tend la main quand, par fatigue ou par peur, nous risquons de couler, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Enfin, quand Jésus monte sur la barque, le vent cesse et les vagues s'apaisent. C'est une belle image de ce que le Seigneur opère dans notre vie et dans les tumultes de l'histoire, spécialement quand nous sommes dans la tempête : Il commande aux vents contraires de se calmer, et les forces du mal, de la peur, de la résignation n'ont plus pouvoir sur nous.

Dans la vocation spécifique que nous sommes appelés à vivre, ces vents peuvent nous épuiser. Je pense à ceux qui assument d'importantes charges dans la société civile, aux époux que, non pas par hasard, j'aime définir comme "les courageux", et spécialement à ceux qui embrassent la vie consacrée et le sacerdoce. Je connais votre fatigue, les solitudes qui parfois alourdissent le cœur, le risque de l'habitude qui petit à petit éteint le feu ardent de l'appel, le fardeau de l'incertitude et de la précarité de notre temps, la peur de l'avenir. Courage, n'ayez pas peur ! Jésus est à côté de nous et, si nous le reconnaissons comme l'unique Seigneur de notre vie, il nous tend la main et nous saisit pour nous sauver.

Et alors, même au milieu des vagues, notre vie s'ouvre à la *louange*. C'est elle la dernière parole de la vocation, et elle veut être aussi l'invitation à cultiver le comportement intérieur de la sainte Vierge Marie : reconnaissante pour le regard de Dieu qui s'est posé sur elle, confiant dans la foi ses peurs et ses troubles, embrassant avec courage l'appel, elle a fait de sa vie un éternel chant de louange au Seigneur.

Chers frères et sœurs, spécialement en cette Journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Eglise parcoure ce chemin au service des vocations, en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle, pour que chacun puisse découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire "oui", vaincre la fatigue dans la foi au Christ et, enfin, offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour les frères et pour le monde entier. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.

*Rome, Saint Jean de Latran,
8 mars 2020, deuxième dimanche de Carême.*

François

Prières de Jean Huméry

Donne-moi

Donne-moi
Un regard pur et clair
Afin que je puisse te voir

Donne-moi
Des oreilles attentives et humbles
Afin que je puisse t'entendre

Donne-moi
Une sensibilité à fleur de peau
Afin que je puisse te recevoir

Donne-moi
Une force intérieure et physique
Afin que je puisse te servir

Donne-moi
Une foi trempée comme de l'acier
Afin que je sois toujours avec toi

Donne-moi
Un esprit d'amour et de compassion
Afin que je puisse aller vers les autres

Je t'appartiens à tout jamais

Sers-toi de moi

Sers-toi de moi
Comme on se sert d'un outil

Je veux être dans tes mains
Au service de mes frères

Je peux être ta pelle, ton râteau
Ou ton marteau

Ne me ménage pas

Que ta volonté soit faite

La tâche est rude
Douloureuse et pénible
Mais tu es mon réconfort

Je me sens si maladroit
Quelquefois
Garde-moi bien au creux de ta main

Toi, tu ne trembles pas

Si le doute doit m'habiter
Si je tombe ou si je me blesse
Je sais que tu seras là

Que ta volonté soit faite

Prières de Jean Huméry

Enseigne-nous le silence

Enseigne-nous le silence
La maîtrise de l'âme
La maîtrise du corps

Ni au dedans
Ni au dehors
Que le bruit n'empêche en nous l'Esprit
D'écouter la présence

Enseigne-nous la patience
L'humble attente
L'effort de la foi
Qu'un regard sur la croix
Dans l'amour
Nous presse à notre tour
De pardonner les offenses

Enseigne-nous l'espérance
Le désir de répondre à l'appel
Qui sonne, éternel
Dans le fond de notre être profond
Que toute âme s'élançe

Une partie de pêche à la ligne

L'automne se fait sentir
L'automne approche à petits pas
Des signes, des petits signes
De lumière
De fraîcheur
De brise
Des couleurs avec une tendance de mordoré

Assis au bord de l'eau
Dans la simple attente
D'un signe, d'un petit signe
Du bouchon rouge flottant sur l'eau
Signal de la faim ou de la gourmandise d'un poisson

Donne-moi
De rester gourmand
D'avoir faim de toi

Pêche-moi, mon Dieu
Excite ma fringale
Appelle-moi sans cesse

Ne me laisse jamais
Assouvi
Rassasié

Pêche-moi, mon Dieu
Pêche-moi !

Méditations de Jean Huméry

« Prendre » et non pas « être pris »

Mt 10, 37-42

Avant de remettre tous ses pouvoirs aux Douze, Jésus va briser le cercle.

L'Eglise ne sera pas prisonnière d'un héritage. Sa fidélité est au futur.

Il y avait douze fils de Jacob, douze tribus d'Israël, douze apôtres.

A la Pentecôte, ils ne seront que onze, le moule des douze est cassé.

A la Pentecôte, il ne s'agira plus seulement d'aller aux douze tribus d'Israël, mais à toutes les nations pour en faire des disciples.

Le moule des douze tribus est cassé.

Désormais ce ne sont plus les chiffres qui parlent, mais l'Esprit qui prend la Parole.

Les apôtres, ceux qui vont inventer l'Eglise, sont ceux qui ont suivi Jésus.

Suivre, non pas dans le sens du mouton, dans le sens ordonné par un médicament ou celui de l'élève qui a du mal à suivre, mais suivre le Christ cela veut dire « prendre sa croix ».

« Prendre » et non pas « subir »,

« Prendre » et non pas « être pris ».

Prendre parce qu'on a la liberté de prendre, parce qu'on a la force de prendre, le courage, l'audace de passer aux actes, la décision d'aller au-delà des gestes désordonnés et stériles.

Prendre sa croix, c'est être capable d'aller jusqu'au bout, c'est une démarche publique.

La croix est un pilori, c'est-à-dire une publication. Prendre sa croix, c'est révéler « l'homme aux hommes ».

« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. »

Méditations de Jean Huméry

C'est urgent

Mt 9, 36-10, 8

Il faut être de la ville pour s'imaginer encore que les jours de moisson sont une succession de jours de fête. Tous ceux qui y sont passés vous le diront : avant de faire la fête des moissons, il faut passer par le travail impitoyable, la chaleur, la poussière et la sueur.

C'est urgent parce que c'est mûr.

Le paysan sait bien qu'il ne faut pas traîner. Si l'on attend trop, dans quelques jours, le grain aura pourri ou bien l'épi, éclaté, aura laissé son blé s'envoler aux quatre vents.

La moisson est un signal d'alarme. C'est l'instant d'une décision, il faut faire vite, ce n'est plus le moment de causer.

On ne peut même pas se dire qu'on va étaler le travail, tout mûrit à la fois, tout est à point en même temps. Il faut tout faire d'un coup, il faut faire face partout, se battre sur tous les fronts.

La moisson n'attend pas !

« La moisson est abondante... », cela veut dire qu'il y en a assez. Mais c'est assez dans les deux sens du mot : il y a assez, on ne manquera pas, il y en a beaucoup, il y en a plein, en abondance. Mais aussi : il y en a assez, il y en a « marre », on est saturé, il y en a « ras le bol » !

Si on ne fait pas quelque chose tout de suite, ça va craquer et tout va être perdu. Regardez : déjà « les brebis sont perdues ».

« La moisson est abondante... »

« Les brebis sont perdues... »

« Les ouvriers sont peu nombreux... »

Ils sont douze.

Douze pour faire face à tout.

Douze pour inventer l'avenir.

Douze pour porter une parole de résurrection.

Douze disciples de Jésus.

Ce n'est pas le mérite qui conditionne l'appel, mais l'urgence.

Alors qu'est-ce que nous attendons ?

C'est urgent !

C'est notre tour d'être appelés.

Allons « guérir les malades et ressusciter les morts... »

« Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers. »

Méditations de Jean Huméry

Deux en route

Mc 6, 7-13

Pour la première fois Jésus envoie les Douze. Il les envoie « deux par deux... »
C'est que deux c'est déjà un peuple. Il n'y a de foi en Dieu que dans un peuple.
C'est le début d'une longue marche et tout est désormais ordonné à cette marche : « le bâton », « la ceinture », et « les sandales ».
Tout le reste est superflu. Les choix sur la vie sont renversés. La bouffe, l'argent et la mode ne seront bientôt plus que des vieux souvenirs jetés en arrière.

Le choix c'est la route.

Désormais seule la route est objet de première nécessité. Mais il ne s'agit pas de prendre la route pour aller à ses rendez-vous, à ses affaires, ou pour se rendre à une adresse...

Il ne s'agit pas d'aller à sa résidence secondaire ou à l'autre bout du monde, de visiter sa clientèle ou de partir en vacances.

Il ne s'agit pas de prendre la route pour arriver mais pour partir.

C'est désormais la route qui est la seule habitation du disciple de Jésus. Et s'il rentre dans une maison, ce ne peut être que « jusqu'à son départ ... ».

La foi ne peut être que mouvement parce qu'elle est vivante.

La démarche met en marche.

N'allons pas pour autant penser que tout est flou, qu'il n'y a plus de repère, que l'on ne sait plus où l'on en est et qu'il faudra bien un jour fixer les choses.

« Il leur prescrivit de ne rien emporter... »

N'est-ce pas clair ?

N'est-ce pas une ascèse et une vertu que de se libérer de ses passés, n'est-ce pas une conversion que de s'arracher à ses objets, de quitter ses idées toutes faites et ses certitudes confortables ?

N'est-ce pas un repère bien précis que de marcher et devenir nomades de la foi ?

Et aussi « il les envoie deux par deux... »

C'est-à-dire en dialogue et en confrontation, en communion et en vérité, en équipe et en communauté.

En Eglise.

Deux, c'est le lieu du passage du singulier au pluriel.

Deux, c'est le lieu du passage de la solitude à la confiance.

Deux, c'est le lieu de l'expérience et de la révélation.

Deux, c'est le lieu de l'histoire.

« Il commença à les envoyer deux par deux en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs. »

Prières et méditations tirées de « Le livre de Lézard »

Prier

Je ne peux pas prier avec des mots ; mais chacun de mes désirs est une prière pour Toi.

Je ne peux pas confesser mes erreurs ; mais chacun de mes regrets est un aveu pour Toi.

Je ne peux pas joindre mes mains pour T'adorer, ni m'agenouiller ; mais chacune de mes joies est une adoration de Toi.

Je ne peux pas T'offrir des sacrifices ni des privations ; mais chacun de mes actes est une offrande pour Toi.

Je ne peux pas Te connaître ; mais je T'ai senti dans ce qu'il y a de meilleur dans le monde, dans ce qu'il y a de plus beau ; et je T'ai choisi comme but de ma vie, comme direction de mes efforts.

Jour après jour, je chercherai à vivre mieux.

Permits seulement que ma volonté soit endurente et que persévérant soit mon effort, jusqu'à la fin.

Si Vous voulez, mon Dieu ?

Si Vous voulez, mon Dieu ; si Vous voulez...

Ne sommes-nous pas à Vous,

Comme la fleur à la terre,

Comme l'arbre au sol profond ?

Que les saisons passent avec leurs couleurs différentes.

Que les primevères s'ouvrent dans l'herbe neuve.

Que le blé jaunisse sous un ciel bleu.

Que le pommier mûrisse ses pommes rouges, et la vigne, son raisin clair.

Et puis, que l'hiver vienne, que l'hiver vienne avec sa blancheur tranquille, son repos.

Si Vous voulez, mon Dieu ; si Vous voulez...

Ne sommes-nous pas à Vous,

Comme la fleur à la terre,

Comme l'arbre au sol profond ?

Que la vie coule comme coule une rivière.

Que les heures fuient comme un vol d'hirondelles, comme un vol d'étourneaux.

Que la nuit vienne sur le jour rieur.

Que l'aube sorte de la nuit obscure.

Que tout finisse,

Que tout recommence.

Si Vous voulez, mon Dieu ; si Vous voulez...
Ne sommes-nous pas à Vous,
Comme la fleur à la terre,
Comme l'arbre au sol profond ?

Qu'une fois seulement le soleil inonde ma vie de sa chaude clarté.
Qu'une fois seulement je puisse jeter ma joie de vivre à l'espace clair d'un jour d'été.
Qu'une fois seulement...

Si Vous voulez, mon Dieu ; si Vous voulez...
Ne sommes-nous pas à Vous,
Comme la fleur à la terre,
Comme l'arbre au sol profond ?

Aimer les hommes.

Il n'est pas nécessaire d'être aimé pour vivre, non.
Mais il est nécessaire d'aimer.
Et je t'ai choisi pour cela, pour t'aimer.

Prières et méditations tirées de « Le livre de Lézard »

Sois prêt

Être prêt,
Ce n'est pas être préparé ;
Ce n'est pas avoir prévu ;
Cela est impossible ;
Personne ne peut le faire.

La vie est trop grande, trop inconnue encore, pour que l'homme puisse dire :
« Je sais ce qui m'attend ; je veux me préparer. »
Elle est trop forte aussi.
Elle vient avec une brusquerie, une impétuosité qui n'épargne rien.
Tout est bousculé : nos projets, nos plans, nos programmes, et parfois le but même que nous nous étions proposé.
Alors, si nous ne sommes pas prêts, aurons-nous le courage et la volonté de reconstruire, sur les ruines de nos rêves, d'autres plans, un édifice nouveau ?

Être prêt,
Ce n'est pas être préparé ;
Ce n'est pas avoir prévu ;
Cela est impossible ;
Personne ne peut le faire.

Être prêt,
C'est accepter la vie ;
C'est bondir au-devant du jour nouveau ;
C'est tendre les bras vers sa richesse inconnue ;
C'est se tenir en face des heures qui viennent, calme et serein ;
C'est vivre le présent avec force, courage et bonne volonté, sans s'inquiéter de demain ; ni de ce que sera après-demain ; ni de qui peut arriver dans un avenir éloigné.
Demain n'est pas à toi.
Il te sera peut-être refusé.
Pourquoi t'épuises-tu dans la préparation de demain en négligeant le jour d'aujourd'hui ?
Aujourd'hui t'appartient.
Il t'a été donné.
Accepte-le comme une offrande de la vie et fais de ce jour quelque chose de beau.
Demain – si demain t'est donné – tu feras la même chose. Et après-demain, de même ; et ainsi de suite, jour après jour, jusqu'à la fin.

Être prêt,
C'est accepter la vie ;
Toute la vie ;

Telle quelle vient à nous ;
Avec ce qu'elle a de plus beau et ce qu'elle a de plus triste ;
Avec ses jours légers qui passent comme passe un papillon ;
Et ses jours pesants qui traînent comme traîne le brouillard sur les champs mouillés.

Être prêt,
C'est être disposé à faire ce que l'heure exige ;
C'est accepter avec bonne volonté.
Ce n'est pas dans tes paroles que je verrai si tu es prêt, ce n'est pas dans tes actions ;
C'est dans ton attitude en face de la vie ; peut-être dans ton regard.
Accepter ... C'est beaucoup.
Ce n'est pas assez.
Pour être prêt, il faut avoir choisi.
La vie est trop riche ;
Il y a trop de choses qui nous attirent et qui nous appellent.
Les forces physiques et les forces intellectuelles d'un homme ne suffisent pas pour tout embrasser et pour tout accomplir.
Dans cette diversité, il faut choisir.

Quel sera le verbe de ta vie ?
Quel sera ton chant ?

Tu as promis de servir.
« Servir Dieu, ta famille, ton prochain », telle fut ta promesse. C'est le service que tu as mis au centre de ta vie.
C'est à lui que tu reviendras toujours après les folles escapades et les doux abandons.
Servir est ton verbe. Tu l'as voulu et tu le veux encore. Tu sais bien que ta vie ne peut être autre chose qu'une offrande faite à autrui.

Tu as choisi. Tu es prêt.

Prières et méditations tirées de « Le livre de Lézard »

Promesse des petites.

Tu n'es pas bien grande ;
Tu n'es pas bien forte ;
Et la promesse que tu veux faire,
Tu n'es pas très sûre de pouvoir la tenir...
Ça ne fait rien ;
Viens quand même, et toute ta force,
Comme tu peux,
Comme tu sens,
Promets de faire tout ton possible pour servir Dieu et pour servir les hommes.

Servir Dieu...
Servir les hommes...
C'est la même chose.
Tu ne peux pas servir Dieu sans servir les hommes. Quel service pourrais-tu rendre à Dieu ? Et de quel service Dieu pourrait-il avoir besoin ?

Mais chaque fois que tu t'approches d'un homme pour l'aider, pour l'aimer, simplement pour échanger avec lui une poignée de main ou un regard de compréhension, Tu t'approches de Dieu. Tu agis dans son esprit. Cet esprit de Dieu qui passe dans le monde comme un rêve et comme un appel ;
Qui secoue les hommes, qui les réveille et qui les oblige à vivre mieux, encore mieux et toujours mieux, jusqu'à ce qu'ils arrivent à cette vie simple et pure dont on peut dire : elle est parfaite.

Tu n'es pas bien grande ;
Tu n'es pas bien forte ;
Et la promesse que tu veux faire,
Tu n'es pas très sûre de pouvoir la tenir...
Ça ne fait rien ;
Viens quand même, et toute ta force,
Comme tu peux,
Comme tu sens,
Promets de faire tout ton possible pour servir Dieu et pour servir les hommes.

Ne crois pas qu'il faille faire des choses très difficiles, des exploits héroïques.
Le service est tout petit, tout près de toi.
Regarde ceux qui t'entourent :
Il y en a qui sont fatigués ;
Laisse-leur du repos ;
Prépare-leur un repos.

Il y en a qui sont malades ;
Entoure-les de tes soins tranquilles ;
Ne fais pas trop de bruit.
Il y en a qui travaillent ;
N'interromps pas le cours de leurs pensées ; Attends qu'ils aient achevé ;
Puis tu viendras avec ta joie et ta parole.

Servir... il y a mille façons de servir.
Tu as la tienne et j'ai la mienne.
Mais c'est toujours un élan vers autrui ;
Un pas au-devant des autres.
Et puis, il y a le service silencieux qui consiste à ne rien faire, à ne rien dire, à être pure
seulement, parmi les hommes,
Pure... sans faute et sans reproche.

Reste tranquille un instant,
Tu n'as pas besoin de parler.
Veux-tu servir Dieu ?
Veux-tu servir les hommes ?

Tu n'es pas bien grande ;
Tu n'es pas bien forte ;
Et la promesse que tu veux faire,
Tu n'es pas très sûre de pouvoir la tenir...
Ça ne fait rien ;
Viens quand même, et toute ta force,
Comme tu peux,
Comme tu sens,
Promets de faire tout ton possible pour servir Dieu et pour servir les hommes.

Prières et méditations tirées de « Le livre de Lézard »

Tu seras chef.

Tu seras chef, Cétoine, veux-tu ?

Non pas aujourd'hui, ni demain peut-être ;

Mais lorsque l'heure sera venue ;

Lorsque ta vie sera droite comme une tige de roseau et simple comme un chant d'alouette.

Un chef, ce n'est pas celui qui veut commander, diriger, s'imposer ; celui qui donne des ordres pour se faire obéir ; celui qui défend ou qui permet ; qui blâme et qui loue ; qui récompense et qui punit.

Un chef, c'est autre chose. C'est davantage.

Un chef, c'est celui qui, sans le vouloir et sans le savoir, attire les autres à lui ;

Celui auprès duquel on vient s'asseoir ;

Celui qu'on écoute et qu'on suit parce qu'on a découvert qu'il y avait une force en lui que rien ne peut détruire ; que sa vie est droite, et simple son action ; chaque jour la même ; simple, comme son regard tranquille qui semble venir de loin et s'en aller plus loin encore, jusqu'au fond des consciences et par-delà l'horizon.

Un chef...

Comme il serait bon d'avoir un chef, lorsqu'on est fatigué !

Quelqu'un qui penserait pour nous, qui déciderait pour nous et qu'on aurait qu'à suivre.

Mais les chefs sont rares ;

Ceux-là du moins en qui on se confie.

Tu seras chef, Cétoine, veux-tu ?

Non pas aujourd'hui, ni demain peut-être ;

Mais lorsque l'heure sera venue ;

Lorsque ta vie sera droite comme une tige de roseau et simple comme un chant d'alouette.

Être chef, ce n'est pas transformer les autres, pour en faire ce qu'on est soi-même, en leur imposant ses idées et son action ; en les poursuivant de recommandations, de défenses et de préceptes.

Être chef, c'est vivre une vie très pure, dans une maison ouverte.

Que ceux qui veulent venir, viennent ; et jamais la porte ne se ferme, ni les fenêtres ; car le chef vit aux yeux de tous, pour tous, avec tous.

Un chef exige beaucoup de lui-même ; presque rien des autres.

Il est sévère pour lui-même ; indulgent pour les autres.

Il sait bien qu'il n'est pas facile de faire les choses et presque tout demande un effort.

Un chef, c'est un camarade que tu as reconnu meilleur que toi et auprès duquel tu te sens devenir meilleur que toi-même.

Voilà pourquoi tu l'as choisi.

Voilà pourquoi tu lui dis : « mon chef ».

Tu seras chef, Cétoine, veux-tu ?

Non pas aujourd'hui, ni demain peut-être ;

Mais lorsque l'heure sera venue ;

Lorsque ta vie sera droite comme une tige de roseau et simple comme un chant d'alouette.

Prières et méditations tirées de « Le livre de Lézard »

Le grain de blé

Comme je suis,
Faible de corps et faible d'esprit,
Usez de moi, grand Dieu,
Pour le bien des hommes,
Non pour le mal ;
Usez de moi pour la joie de tous,
Non pour la souffrance ;
Pour la consolation,
Non pour la révolte ;
Pour l'avancement,
Non pour le recul ;
Pour l'ascension,
Non pour la chute.

Comme je suis,
Faible de corps et faible d'esprit,
Usez de moi, grand Dieu,
Pour le bien des hommes,
Non pour le mal ;
Que je sois une force bonne,
Non pas une force mauvaise ;
Une clarté,
Non pas une obscurité ;
Un été,
Non pas un hiver ;
Le vent du printemps,
Non pas l'ouragan ;
La sérénité,
Non pas la tempête ;
Un perpétuel jour de fête !

Le monde est si grand !
Et nous sommes si petits...
Mais tels que nous sommes,
Faibles de corps et faibles d'esprit,
Usez de nous, grand Dieu,
Pour le bien de l'humanité,
Non pour le mal ;
Que nous soyons le sel de la terre ;
La lampe qui éclaire ;

La maison construite sur le rocher ;
La ville bâtie sur la montagne ;
Et puis, ce grain de blé
Perdu dans nos campagnes,
Qui meurt pour porter beaucoup de fruits...

Seigneur, que la joie irradie ma vie !

Saint Jean-Paul II

« Ne craignez pas ! ». Marie elle-même ne fut-elle pas effrayée devant une annonce qui était pourtant le signe du salut offert à l'humanité entière ? « Bienheureuse celle qui a cru », comme en témoigne Elisabeth (Lc 1, 45). C'est grâce à sa foi que la Vierge Marie accueille le dessein de Dieu, qu'elle entre dans le mystère de la communion trinitaire et, devenant Mère du Christ, inaugure dans l'histoire une fraternité nouvelle.

Bienheureux ceux qui croient, ceux que la foi libère de la crainte, qu'elle ouvre à l'espérance, qu'elle porte à bâtir un monde où, dans la fraternité et la solidarité, il y ait encore place pour une communication de la joie !

Journée mondiale des communications sociales, 24 janvier 1988

Mon Père, je m'abandonne à Vous

Bienheureux Charles de Foucauld

Mon Père, je m'abandonne à vous,
Faites de moi ce qu'Il vous plaira.
Quoi que vous fassiez de moi, je vous remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que votre volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures,
je ne désire rien d'autre mon Dieu.
Je remets mon âme entre vos mains,
je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je vous aime,
et que c'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre vos mains sans mesure,
avec une infinie confiance,
car vous êtes mon Père.

Que je vive pour Toi

Saint Pierre Damien

Seigneur, prends-moi tout entier pour Toi,
Possède-moi en propre.
Ne permets pas
Qu'une fibre de mon être Te soit étrangère ;
Mais vis, Toi seul, en moi
Et fais que je ne vive que pour Toi seul.

Je me donne à Toi entièrement

Saint Philarète de Moscou

Seigneur, je ne sais que Te demander.

Toi seul sais ce qui m'est nécessaire.

Tu m'aimes plus encore que je ne puis m'aimer moi-même.

Accorde-moi, à moi qui suis ton serviteur,

De voir ce que je suis incapable de demander par moi-même.

Je n'ose demander ni la croix ni la consolation.

Je me tiens seulement devant Toi.

Mon cœur est à découvert devant Toi.

Tu vois les besoins que j'ignore.

Vois et agis selon ta miséricorde.

Frappe-moi et guéris-moi.

Terrasse-moi et relève-moi.

J'adore Ta Volonté, devant tes insondables décrets.

Je me donne à Toi entièrement.

Il n'y a en moi d'autre désir et d'autre volonté que d'accomplir ta Volonté.

Apprends-moi à prier.

Prie Toi-même au-dedans de moi.

Laisse-moi, Seigneur.

Sainte Thérèse-Bénédicte de la croix
(Edith Stein)

Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les Tiens. Je ne veux pas savoir où Tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ?

Tu es le Père de la Sagesse et aussi mon Père. Même si Tu conduis à travers la nuit, Tu me conduis vers Toi.

Seigneur, laisse arriver ce que Tu veux : je suis prête, même si jamais Tu ne me rassasies en cette vie.

Tu es le Seigneur du Temps. Fais tout selon les plans de Ta Sagesse. Quand doucement Tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir.

Laisse-moi dépasser totalement mon petit moi, pour que morte à moi-même, je ne vive plus que pour Toi !